

« CUPID AND DEATH » MET EN PLEIN DANS LE MILLE

ENTRE HUMOUR ET POÉSIE, CET OPÉRA MASQUE ANGLAIS DU XVII^E SIÈCLE, SIGNÉ JAMES SHIRLEY, MATTHEW LOCKE ET CHRISTOPHER GIBBONS, EST L'UN DES SPECTACLES LES PLUS RÉJOUISSANTS DU MOMENT.

THIERRY HILLÉRITEAU [@thilleriteau](#)
ENVOYÉ SPÉCIAL À CAEN

Mask » obligatoire pour tous ! À l'heure où la reprise épidémique fait craindre un hiver compliqué, lutter contre la tentation de la morosité devrait être décrété cause nationale. Et rien de mieux, pour garder le sourire, que ce genre typiquement anglais qui précède l'avènement de l'opéra, mêlant avec burlesque et poésie la comédie, la musique et la danse. C'est ce que l'on se dit en sortant du *Cupid and Death*, que viennent de ressusciter les Correspondances de Sébastien Daucé. *Cupid and Death*... Comprenez Cupidon et la Mort, qui s'invitent à la même auberge, dans une fable surréaliste où un Chambellan déjanté va inverser leurs flèches... S'ensuit une succession de saynètes dont la Nature s'horripile mais dont on se délecte : amants tombant comme des mouches, vieillards retrouvant la vigueur grivoise de leurs 20 ans, ennemis jurés s'enlaçant avec ardeur... Il y a du Monty

Python dans ce XVII^e siècle ! L'ouvrage a été créé, en 1653, à la demande de Cromwell (lequel avait pourtant interdit toutes les représentations théâtrales) pour la venue diplomatique de l'ambassadeur du Portugal. Il aura fallu quatre siècles pour que cet unique exemple de masque anglais, dont on a conservé à la fois le livret imprimé et la partition autographe complète, sorte de son long sommeil dans les archives de la British Library.

Nicholas Merryweather irrésistible

Chantre patenté des résurrections aventurées, Sébastien Daucé a été le héraut de cette redécouverte scénique au Théâtre de Caen. La réussite est totale. Déambulant au milieu des chanteurs et des acteurs, les musiciens de l'ensemble Correspondances s'insèrent dans la comédie sans anicroche. Parmi les chanteurs, de nombreuses voix familières de nos scènes baroques : Lucile Richardot, dont le timbre unique épouse tous les contours telluriques de dame Nature. Perrine Devillers et Lieselot de Wilde, se répondant

de Folie en Démence avec autant de sensualité que de fantaisie. Yannis François en Mercure moins solaire que vibrant d'humanité. Mais la révélation du spectacle reste le baryton Nicholas Merryweather, qui en Chambellan se révèle un comédien irrésistible. Poussé sans nul doute par ses deux comparses acteurs : Fiamma Bennett et, surtout, le charismatique Soufiane Guerraoui. Ces trois-là n'ont pas leur pareil pour jouer ou commenter l'action, dans une version originale dont ils font les sous-titres avec un comique bluffant de naturel. Au moyen de caisses de bois et de cadres de scènes qui font et défont chaque tableau, de rideaux transparents dont émerge la magie de baisers volants, de cartons d'où naissent singes savants ou costumes mythologiques, la mise en scène de Jos Houben et Emily Wilson restitue l'esprit de troupe et le merveilleux de cet opéra d'avant l'opéra. Deux heures qui passent comme un rêve, et dont on s'éveille ragaillard. ■

Du 18 au 27 novembre au Théâtre de l'Athénée, à Paris (9^e), puis tournée jusqu'au 1^{er} octobre 2022. www.ensemblecorrespondances.com